

L'ENSEIGNEMENT en question(s)

Faut-il mettre le développement durable au programme ?

Des profs, des syndicats et associations prient la Communauté de sensibiliser les élèves aux questions écologiques.

Dans une carte blanche que vient de publier la *Libre*, des acteurs scolaires ou périscolaires appellent la ministre de l'Éducation, Joëlle Milquet (CDH), à systématiser l'éducation au développement durable (EDD) dans nos écoles.

Les signataires de cet appel sont Eugène Ernst (CSC), Johan Lismont (Setca du réseau libre), Jean-Pierre Coenen (Ligue des droits de l'enfant), Nico Hirtt (Appel pour une école démocratique). On trouve aussi des profs et des associations engagées dans l'éducation au développement durable.

Ces acteurs s'inquiètent de ce Pacte d'excellence que la ministre veut établir d'ici un an. Selon eux, Milquet compte surtout mettre l'école davantage en phase avec le monde socioéconomique. « Nos établissements scolaires sont-ils là pour apprendre à nos enfants à devenir de bons compétiteurs, de

bons consommateurs, de bons agents d'une société en croissance infinie sur une planète finie ? »

Pour les auteurs de la carte blanche, les élèves savent qu'ils vont devoir inventer une autre façon de vivre mais « *trop rares sont celles et ceux qui les aident à structurer leurs réflexions* ».

Depuis longtemps, des enseignants éveillent leurs élèves au développement durable – par des formations/activités qu'ils insèrent dans leurs cours ou qu'ils développent dans une approche transversale. « *Ils interrogent nos modèles de vie fondés sur la consommation et l'insatisfaction permanente de besoins matériels, dans un univers envahi par la publicité, l'obsolescence généralisée, le goût du luxe, du futile et du néfaste pour la santé.* »

Ce qui est souhaité, ce ne sont pas des actions ponctuelles qui ne régleraient rien en profondeur. On souhaite que, via le Pacte d'ex-

cellence, la Communauté engage une vraie EDD, inscrite dans le programme, structurée, interdisciplinaire.

Un audit a récemment été réalisé par l'inspection sur nos pratiques scolaires en matière d'EDD. Il y a du bon : 85 % des écoles, spontanément, ont développé une EDD. Et près de la moitié des initiatives s'étendent sur une année scolaire « *en reliant des projets d'envergure et*

des activités récurrentes dans la vie », se réjouit le Réseau d'information et diffusion en éducation à l'environnement (réseau idée).

Moins bon : il n'y a pas d'approche globale – sont privilégiées les thématiques environnementales, économique et sociale, au détriment des éléments éthiques, culturels et, surtout, politiques. Aussi, les enseignants travaillent de façon isolée et manquent de formation. ■

l'expert « Former des citoyens émancipés »

ENTRETIEN

Enseignant, ancien député Ecolo, Yves Reinkin est membre du Collectif pour une formation au développement durable. Ce collectif est à l'initiative de l'appel à systématiser dans nos écoles une formation au développement durable.

Un mot, sur ce collectif...

Il réunit des profs qui, depuis des années, proposent dans leur école un projet d'éducation globale au développement durable.

Quel contenu aurait une formation au développement du-

nable ?

C'est la question du sens de l'école : quelle éducation doit-on offrir aux jeunes pour qu'ils comprennent le monde dans lequel ils vivent et pour qu'ils puissent poser des actes de citoyens émancipés, capables de vivre ensemble parmi 9 milliards d'habitants, sur une planète fragile ? Il faut une éducation globale. Il faut amener les jeunes à se dire : quel impact auront mes actes et mes choix en termes d'environnement, de citoyenneté, de santé, de solidarité mondiale, de paix ? Cela peut paraître très intellectuel

mais c'est concret. Un prof de français peut travailler sur un texte qui parle du GSM. Un autre exemple, bateau : le tri des déchets. Il ne s'agira pas seulement de parler des sacs blancs, bleus, jaunes.

On va aussi se demander : qu'est-ce que je jette ? quel est l'impact de mes déchets sur l'environnement ? sur ma santé ? qu'est-ce que je mange ? On est dans un regard global.

Et ce n'est donc pas un cours perdu dans la grille horaire ; c'est plus global...

Des écoles font le choix de donner une heure, en option, au début du secondaire. Mais le mieux, c'est une vision transversale et susciter des collaborations entre les enseignants.

Une école a monté une expo qui s'intitule « Nourrir et couvrir les besoins de base d'une planète de 9 milliards d'individus en 2050 ». Là, le prof de maths travaille sur les projections de l'empreinte écologique –

combien de planètes faudra-t-il si on continue à vivre comme les Européens ? si on vit comme les Américains ? ou si on vit comme les Africains ? Le cours philosophique entre dans les questions éthiques. Les sections techniques mettent en œuvre l'expo – créer les panneaux, etc.

L'inspection signale que, spontanément, beaucoup d'écoles ont engagé des formations au développement durable.

Huit écoles sur dix. C'est bien mais c'est souvent ponctuel.

Une école sur deux mène une action plus ou moins tout le long de l'année. C'est bien, là aussi. Mais il y a peu d'analyses, peu d'évaluations. Quelque chose est en route mais ce n'est pas structurel – cela dépend de la bonne volonté de certains profs qui peuvent s'épuiser ou se décourager. C'est l'enjeu : il faut mettre le développement durable au menu de l'école parce que les jeunes vont devoir, demain, inventer une autre façon de vivre. ■

Propos recueillis par P. Bn

le praticien « Je ne me vois pas comme un ayatollah »

ENTRETIEN

Charles Menne est économiste au Collège Pie X à Charleroi. Depuis quatre ans, il gère également les projets liés au développement durable de l'école. Depuis septembre, il y consacre un mi-temps.

Que représente le développement durable dans votre école ?

Au collège, on considère que le développement durable fait partie intégrante du projet pédagogique. Il ne s'agit pas, comme on le pense souvent, d'éducation écologique. Oui, le développement durable passe par le tri des déchets, par exemple, mais il ne faut pas le réduire à cela. L'objectif de l'école n'est pas d'apprendre à nos élèves à voter écolo. On essaye plutôt d'utiliser le développement durable comme un outil de conscientisation pour les citoyens de demain. Le développement durable, c'est aussi de l'économie, de la solidarité, de l'éthique ou du vivre-ensemble. Des sujets majeurs et importants pour la formation de nos enfants.

Concrètement, comment cela se passe au quotidien ?

Au départ, nous nous sommes engagés dans ce chantier il y a

quatre ans. Il s'agissait à l'époque d'expériences ponctuelles. Ces initiatives étaient encadrées par l'ASBL Coren. Pour les projets, l'aide du tissu associatif est extrêmement importante. Parfois ce sont les associations qui nous contactent,

mais le plus souvent, ce sont nous qui allons vers elles. Ensuite l'école s'est engagée auprès de l'« agenda 21 scolaire ». Au départ, il s'agissait d'un diagnostic de l'établissement. Pour établir ensuite un plan d'action ; où faire des économies d'énergie, résoudre des soucis, etc.

Et les élèves là-dedans ?

Nous avons mis sur pied ce que nous appelons la « green team », un comité d'une vingtaine d'étudiants qui se présentent sur une base volontaire. Cette équipe met en œuvre des projets concrets tout au long de l'année. Cela va du petit-déjeuner Ox-fam à la bourse d'échange de livres en passant par des projections de films. Mais cela va aussi au-delà de l'école. Une année, ils avaient invité différents élus locaux lors d'une rencontre écocitoyenne. Ils leur ont demandé de se rendre à l'autre bout de la ville à vélo au départ de l'école pour les conscientiser à leurs

propres difficultés quotidiennes.

Quid des profs ?

Le problème, c'est que le développement durable n'est pas encore inscrit, énoncé dans les programmes scolaires. Du coup, les professeurs sont libres d'aborder ou non le sujet. Pourtant, le développement durable est une matière transversale qui peut être abordée dans de nombreux cours. L'histoire, la géographie, ou même des matières plus techniques comme les sciences sociales ou l'électromécanique peuvent avoir des liens forts

avec le développement durable.

C'est un travail militant ?

Non, pas du tout. Je ne me vois pas comme un ayatollah. Je pense en revanche qu'un des buts de l'école devrait être de former des citoyens. Si un ingénieur est sensible aux matériaux qu'il utilise parce qu'il l'a appris plus jeune, il n'en sera pas moins bon ingénieur. Pareil pour les électriciens. Pareil pour tout un chacun. Mieux connaître nos modes de consommation participe à l'amélioration de l'esprit critique. Pour ces raisons, le développement durable a sa place dans les programmes scolaires. Il s'agit d'un enjeu de société. ■

Propos recueillis par THOMAS CASAVECCHIA